

Le Jardin anglais.....	1
Immense et mesurée.....	7
Ton premier mot.....	8
Oeuvre d'art.....	9
Bien plus !	10
Moments	11
Refaire l'Histoire... ..	12
Suppositions.....	16
Ce sont tes yeux.....	19
Sous la lampe.....	20
Je t'ai perdue.....	21
Berchères.....	22
La chance qui vous reste.....	23
A jamais.....	24
Route de Bretagne	25
Pour toi.....	26
Billets doux.....	27
Le long du Goyen.....	28
Commun destin	29
Ton chapeau et mon sac à dos.....	32
Dans la rue	34
Le foulard.....	36
Spectacle	37
Sourires.....	38
Révolte?.....	39
La petite soeur espérance *	40
Un premier mai !	41
Rêve.....	42
Sardane.....	43
Mourir.....	44
Elle était l'eau	45
Le même arbre.....	46
Aux rives de l'Asie.....	47
Instant d'éternité.....	48
La chaise vide.....	49
Ton rocher.....	50
La déchirure.....	51
Continuer	52
Nos petits soucis.....	53
Dans mes bras.....	55
Chemins.....	56
Et plus passe le temps.....	57
Sans adverbes.....	59
Mes lunettes	60
Les meilleurs et le pire.....	61
Naissance.....	62
Florence !	63
Bricolages.....	64
L'icône.....	66
Sans faux-semblants.....	67
Ma Laure à moi.....	68
Résurrection	70
Italie.....	71
Si forts, si joyeux	72
La fin du monde.....	74
Le chalet.....	75
Modestie.....	76
Tresses.....	77

Chimères.....	80
Comme soeur Anne	81
Nous nous sommes aimés	82
Ibiza	83
Le mur.....	84
Sans toi ?.....	85
Fortune.....	86
Profane.....	87
Pour Elle	88
Si proche et si lointaine	89
Plus fort... ..	90
Plus fort... ..	92
Jardin Anglais*.....	93
...Penser à toi.	95

Le Jardin anglais

Philippe Talé

à Gagi

*si lointaine
... et si proche*

*O mon amour, o mon amour, toi seule, existes
Où je perds à la fois le fil de mon poème
Et celui de ma vie et la joie et la voix
Parce que j'ai voulu te redire Je t'aime
Et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi !*

Aragon

Pour Tati et François

Immense et mesurée

Nous nous sommes aimés, ce miracle fragile,
Nous nous sommes aimés sans fards, sans attendus,
Sans compromis, et sans parole d'évangile
Nous nous sommes chéris,- mais sans malentendu ! .

Notre amour ne fut ni de marbre ni d'argile
C'est un amour qui fut, l'un à l'autre, rendu
Il n'eut jamais besoin de clé ni de vigile..
Il fut offert; jamais il ne se fût vendu .

Nous nous sommes aimés, c'est un art peu facile,
L'un et l'autre têtus, l'un à l'autre dociles,
Nous sommes aimés par grâce, sans vertu ...

Nous nous sommes aimés sur la mer azurée*,...
D'une force à la fois immense et mesurée
Avant même d'avoir pensé nous dire : tu ...

* Ibiza !

Ton premier mot

**Ton premier mot fut : oui ! Rappelle-toi la proue
Où je t'ai invitée à, près de moi, t'asseoir.
Ton premier mot fut : oui ! Tu n'as pas fait la moue
Devant ce baladin qui rêvait du Grand Soir .**

**Tu m'écoutais, docile et sans faire la roue ...
A la fin je me tus ... soudain surpris de voir,
La beauté de tes yeux, la douceur de ta joue...
Et je t'aimai, ravi, sans même le savoir !**

**Je t'avais vue avant de t'avoir reconnue ...
Sans même m'en douter j'attendais ta venue
Sans doute intelligent, le hasard intervint !**

**Et je sus que j'avais découvert la tendresse,
Je compris la valeur d'une simple caresse
Et le reste du monde alors me parut vain**

**Par quel éclair subit, quelle coïncidence
En vînmes-nous, tous deux, si vite, aux confidences ?
Supposons que ce fut quelque souffle divin !**

Oeuvre d'art

Ensemble nous avons suivi de longs chemins,
Attentifs au silence, aux chansons, - au mystère ...
En restant singuliers sur des sentiers communs,
Nous aurions parcouru, tous deux, toute la terre !

Rome, Istambul, Grenade aux merveilleux jardins,
Florence, Mexico, Berlin, Fez ou Le Caire,
De les regarder vivre et nous parler soudain,
Que c'était bon,- avant même tout inventaire !

Toute campagne était la terre de Virgile,
Le songe de l'Orient se faisait évangile,
Le monde, je l'ai vu d'abord dans ton regard !

Tu faisais un tableau merveilleux,- d'un vestige !
Tu savais déceler le plus humble prodige,
Justes ravissements dont tu me faisais part .

Rêves délibérés près d'aveugles qui doutent,
Découvertes sans fin au hasard de la route,
Un voyage avec toi, c'était une oeuvre d'art ...

Bien plus !

Dans notre monde à nous, c'était toujours dimanche,
Chaque lever du jour avait le même effet
Prêts, quand il le fallait à retrousser nos manches
Mais sans rêver sans cesse en un monde parfait...

Contents d'un chien heureux ou d'un saule qui penche,
Ou d'un simple portrait posé sur le buffet,
Nous goûtions au bonheur sans le couper en tranches,
Modeste et quotidien tout comme du pain frais .

Sans transports permanents ni menteuses paroles,,
Nous n'avions nul besoin de jouer les idoles,
Tant semblait évidente, à chacun, notre foi !

Aucune aube n'ouvrait sur un jour impossible,
Et si certains élans nous semblaient indicibles,
C'est que les mots étaient moins forts que notre voix .

Avec une tendresse, en aucun temps, distraite,
Nous nous aimions,- ardeur transparente et secrète,
Bien plus, jour après jour, que la première fois.

Moments

Il est des moments qu'illumine
Subitement, la vérité,
Comme une présence divine ...
Qui donc vous les a mérités ?

Coup de foudre , force endocrine
Qui vous rétablit la santé :
Voilà que vous changez de mine .
Vous vous sentez réinventé .

Tout est survenu sans tonnerre...
Une déesse débonnaire
Passait, charmeuse sans éclats...

Séduisante aux propos tranquilles,
C'était toi, Gagi, sur notre île,
Qui fus cette déesse-là !

Au plus profond de mon ennui,
Je t'attendais depuis l'Espagne,
Comme la Route après le baigne,
Et comme l'Aube après la nuit

Refaire l'Histoire...

Pendant tout près de cinquante ans,
Nous avons vécu l'un de l'autre...
Ce ne fut pas assez longtemps
Pour des amours comme les nôtres!

Que ne t'ai-je connue avant,
Déjà toute petite fille,
Ton copain au Jardin d'enfants ?
On eût joué tous deux aux billes !

Et dès lors gare au prétendant
Qui se serait voulu trop proche !
Il avait, lui, quelque accident,
Et toi, sûrement des reproches !

A l'école, j'étais premier,
C'est sûr, - seulement pour te plaire;
J'aurais glissé dans ton plumier
De beaux crayons de couleur claire .

Et si j'avais été témoin
Dans tes yeux, de quelque détresse,
Il en aurait pris, de mon poing,
Celui qui te tirait les tresses !

J'aurais acheté des patins
Pour te poursuivre sur la glace,
Mais rapide comme un lutin,
Tu gardais la première place .

Et je t'aurais vue, à quinze ans,
Devenir de plus en plus belle,
Moi, timide et peu séduisant,
Je restais discret mais fidèle.

;

J'aurais transporté le fumier
A Törwang pour montrer ma force,
Tout prêt à jouer les fermiers ...
Non sans un peu bomber le torse .

Sans doute en voyant tes galants
Eussé-je fait une jaunisse...
Pour quelque geste ambivalent,
J'aurais dit: " Bon ! Qu'on en finisse !"

Toi, Gagi, de me rire au nez
En m'obligeant moi-même à rire,
Dès lors aussitôt condamnés
Tout soupçon comme tout délire .

J'allais à l'Université
Pour étudier,- et pour te suivre...
Et, mon nom, on l'aurait cité
Pour avoir bien appris mes livres...

Je t'aurais dit, bien malheureux,
De toi ne me sentant pas digne:
" Gagi, je me sens amoureux,
"Penses-tu que c'est mauvais signe?"

A toi, me demandant " De qui ?"
Malicieusement naïve,
J'aurais répondu : " De Gagi ...
" Mais je crois bien qu'elle est rétive ..."

"- Grand sot, m'aurais-tu dit, je sais !
"Ai-je besoin de confiance ?
"Et toi, doutes-tu du succès ?
"Allez viens vite et que l'on danse !"

Car j'aurais appris à danser !
Comme un Munichois ordinaire ...
Comment, auprès de toi, penser
A quelque monde imaginaire ?

Nous serions-nous vite mariés,
Chacun occupé par sa "thèse"?
Tous deux si bien appariés,
Retenus par quelque foutaise !

Aurions-nous, même, à point nommé,
Tous deux experts en linguistique,
Pris seulement le temps d'aimer ?
D'un amour fervent, - et pratique !

C'est là que nous aurions eu tort...
Que de vains moments de "recherches" !
Eros nous a sauvés, retors :
Il avait préparé sa perche .

Tout fut donc bien comme ce fut !
La réciproque découverte,
Sans chasse à courre et sans affût,
Près d'Ibiza, sur les eaux vertes ...

J'avais beaucoup de temps perdu ...
Puisqu'alors seulement j'arrive...
Nous nous sommes vite entendus,
Car nous suivions la même rive.

Pourtant, tu sais, - si tu m'entends :
Tentons de croire encore aux mythes ! -
Tu sais que je suis mécontent
Que tu sois partie aussi vite !

Nous nous serions aimés autant,
Moi tout cassé, toi décrépète,
Aimés tout autant qu'à vingt ans...
Ton départ, je n'en suis pas quitte ...

Car, chaque jour plus attentif,
J'aurais dû mieux monter la garde
Pour que, méfiant et moins hâtif,
Le mauvais sort, au loin s'attarde...

Tous deux, Baucis et Philémon
A cent ans,- sans qu'il nous en coûte !-
Et faisant la nique aux démons
Brûlant de nous barrer la route !

Pris d'un grand désir de bateau,
Sachant comme la vie est brève,
Ayant regardé nos photos,
La tête encor pleine de rêves,

Pour fêter nos vieux souvenirs,
Nous serions retournés dans l'île ...
Ibiza veut nous retenir ?
Nous y mourons,- tous deux !, tranquilles ...

... Cessons, en vain, de nous leurrer
De bien vaines échappatoires :
Mais pour s'empêcher de pleurer,
On peut bien refaire l'Histoire !

Suppositions

Supposons que je sois resté
-Osons supposer l'impossible!-
Un jour de plus en cet été
A Valence, soudain paisible ...

Ou supposons qu'au lieu du port
Le taxi s'en aille à la gare !
Innocemment je monte à bord
Sans soupçonner que je m'égare ...

Supposons que je vais d'un bond
A l'inverse, et que je m'embarque...
Mais le bateau n'est pas le bon :
Ce n'était pas la bonne marque !

Supposons qu'il a pris la mer,
Cet idiot, avant que tu viennes...
Je n'en suis même pas amer ...
Ta chance n'était pas la mienne ...

Supposons que, triste ou distrait,
Je ne regarde rien qu'au large;
Te voilà sur le pont mais très
Discrète, tu restes en marge .

Supposons ...Pourquoi supposer ?
C'est que, si je t'avais en tête,
J'aurais pu te voir sans oser
Te parler ...ou me montrer bête ...

Supposons des dieux étourdis,
Inconscients, tiers irresponsables,
Endormis dans leur paradis
Ou voyeurs même, - haïssables !

Supposons des dieux cabotins
Nous poussant au cabotinage;
Faux départ, malheureux destin,
Bon début pour affreux ménage .

...Mais tous deux, enfants de plein vent,
Peu doués pour les stratagèmes,
Nous savions , sans détours savants,
Dire tout simplement: "J'aime;

"J'aime la mer en liberté,
Secrète, paisible ou méchante;
J'aime vivre sans me hâter
Ou courir si cela me chante ...

"J'aime aussi, je l'avoue, aimer
Une belle fille innocente,
Et me sens vite désarmé
Face aux belles amours naissantes "

Nous savions dire tout cela
Mais nous le savions inutile :
Les mots eussent paru bien plats,
Vite envolés, trop volatiles .

Je ne sais plus, non , quel discours
Nous avons tenu sur quel thème...
Le temps ne fut ni long ni court
Avant que nous disions: je t'aime .

Peut-être même, à notre insu,
Ne l'avons-nous dit qu'en silence...
Le message fut bien reçu
Et renvoyé sans nonchalance.

J'étais, sans le savoir, fardé,
Grâce à toi, j'ai pu me connaître;
Parce que tu m'as regardé,
Gagi, tu m'as vraiment fait naître !

Ton visage était innocent
Et faisait aimer l'innocence:
Nous étions bien du même sang
Malgré notre double apparence .

Entre nous, rien d'artificiel,
Pas plus ramage que plumage
Et nous aimions les mêmes ciels
Avec de semblables hommages .

Ce ne fut pas donnant donnant
Cette joie intime et discrète,
Mais un partage permanent
Sans qu'on s'incline ou qu'on décrète.

Plus riche d'être que d'avoir,
Chacun sut sa fortune bonne,
Certain de bien plus recevoir
Plus que ce que lui-même donne .

Supposons que m'ait retenu
Quelque mauvais sort, à Valence !...
Non, je n'en suis pas revenu
D'avoir connu pareille chance !

Ce sont tes yeux

J'ai découvert la monde, avec toi- près de toi,
L'aune dans la forêt , et l'aigrette sur l'onde..
Gagi, ce sont tes yeux, qui m'ont ouvert le monde !
Tu n'avais nul besoin de le montrer du doigt :

La rue et ses couleurs, la mousse sur le toit
Les sommets dans l'azur comme les plaines blondes
Les rochers de la côte où les flots se répondent,
Le mystère, vivant et fraternel, des bois

Gagi, ce que j'ai vu, c'est en te regardant .
Ton visage attentif m'a fait son confident..
Sans se croire celui d'un savant ou d'un mage ...

Oui, tout ce que j'ai vu, Gagi, c'est par tes yeux .
J'étais aveugle avant de te connaître ... Dieu
N'avait pas encor fait le monde à ton image !

Sous la lampe

Nous étions assis sous la lampe,
Sur le canapé, près du feu;
Nous étions tempe contre tempe
Ma main caressant tes cheveux

J'avais mon bras sur ton épaule;
Ta main était sur mon genou ...
Non, nous ne jouions pas un rôle
Nous étions tout simplement nous .

Nous étions ensemble, en silence,
Silence paisible et fervent,
Tout en muettes confidences;
C'était un silence vivant !

Nous savions savourer la chance
De nous être, tous deux, trouvés
Et gardé, sans extravagance,
L'amour que nous avons prouvé.

Peut-être bien que tout de même
Quelque crainte se faisait jour...
On vieillit même quand on s'aime
Et le temps de vivre est bien court !

Mais cette appréhension secrète
Commune à tous les amoureux,
Se voulait distraite et discrète:
Ensemble nous étions heureux .

Nous étions assis sous la lampe,
Sur le canapé, près du feu;
Nous étions tempe contre tempe
L'un à l'autre,- sans autre voeu ..

Je t'ai perdue

Je t'ai perdue, hélas, ma soeur, ma différente,
Mon coeur et ma raison, ma norme et mon plaisir
Mon sang d'un autre sang, mon étrange parente,
Ma subtile allégresse et mon serein désir !

Nous nous sommes perdus, ma femme, mon amante ...
Mais si j'avais encore une chance à saisir,
C'est ta main, douce et chaude, en ma nuit, apparente,
Ta main, ta seule main, que je voudrais choisir !

Nous avons fait ensemble une route identique,
Semblables et divers, unis comme à l'antique,
Vers les mêmes bonheurs, tous les deux attirés...

A mon amour, ta mort n'a pas porté d'atteinte;
L'aurore de tes yeux, pour moi, n'est pas éteinte,
Et c'est ton souffle encor qui me fait respirer .

Peut-être, un jour, peut-être, -il me faut bien rêver !
Quand bien même l'espoir en paraît impossible -
Peut-être sur un astre éternel et paisible,
Peut-être pourrons-nous, un jour, nous retrouver ...

Berchères

Des lieux où nous avons échangé des serments,
Cette bourgade était peut-être la plus chère...
Souvent nous en parlions entre nous ...Mais comment
Ne sommes-nous jamais retournés à Berchères ?

Certains diront qu'il est tout simplement dément
De seulement conter fleurette à sa bergère...
Mais nous nous aimions trop pour -trop tôt- être amants
Et nous ne prenions pas l'Amour à la légère !...

Gagi, dès le début, mon infante d'Espagne,
Nous fûmes des amants de coeur, ô ma compagne
En sachant le rester au creux du même lit .

...Ainsi nous n'avons pas revu notre village ...
Ne nous accusons pas d'avoir l'esprit volage
Car jamais ne s'en est venu le moindre oublié !

La chance qui vous reste

**Manuel et Marilynne, Isabelle et Geoffroy,
Frédéric et Nadia,... s'aiment comme ils respirent...
Laissez-les regarder l'avenir sans effroi
Et rêver du meilleur en oubliant le pire ...**

**Le meilleur, c'est l'amour,- d'âme et de chair-, si fort
Qu'un regard, ingénu, de tout instant, révèle,
Capable de charmer ou de défier la mort
Et qui, spontanément, croît et se renouvelle .**

**Le pire, on veut douter qu'il guette à notre insu ...
On le sait bien,- s'il est des fins inévitables...-
Qu'il n'est pas d'accident que le ciel ait conçu,
Ni de futur qui soit un destin véritable .**

**Comme il est vaniteux ce grand mot : le destin !
Puisque nul n'est certain de finir la journée...?
Il nous faudrait créer un dieu chaque matin
Qui nous fasse durer tout au long de l'année !**

**Le rocher, en roulant, peut massacrer l'izard;
En fureur, l'Océan coulera le navire...
A quoi sert d'accuser, du pire, le hasard
Ou d'insulter le ciel quand votre coeur chavire ?**

**Vous avez partagé voluptés et détresses,
Dans la nuit, votre amour fut clair comme le jour
Ensemble vous avez frêmi sous les caresses
Comment imaginer la fin d'un tel amour ?**

**Or la femme qui fut votre rêve accompli,
Elle est là, devant vous, soudain inanimée !
Aucun dieu ne répond du désordre établi :**

Sachez-le, votre chance, est de l'avoir aimée !

A jamais

Je ne suis pas de ceux que l'ambition dévore
Et j'ai pitié de ceux que j'en vois dévorés .
Ils sont, jusqu'au trognon, bouffés . Je le déplore
D'autant plus qu'ils n'en sont même pas éplorés !

Je ne suis pas de ceux non plus que l'on adore
Et qui se croient précieux parce qu'ils sont dorés...
Je ne suis que ce que... je suis; et je m'honore
De ne pas me vouloir, sans raison,, honoré.

On peut ne pas me voir ! Bien loin que je m'en blesse
Je sais que la superbe est signe de faiblesse...
S'il ne m'arrive rien, c'est que je suis heureux !

Ma chance à moi, ce fut une compagne exquise :
Nous nous sommes beaucoup aimés, à notre guise,
En restant, à jamais, l'un de l'autre amoureux ...

A jamais ... Réfrénez cependant votre envie :
Si j'écris: l'un de l'autre amoureux - à jamais...
Quand je l'aime toujours, elle n'est plus en vie
Et je pleure tout seul la femme que j'aimais ...

Route de Bretagne

Nous avons tant de fois, à deux, fait cette route,
Quels que fussent le temps, la peine ou la saison !
Nous étions, tous les deux, bien loin qu'il nous en coûte,
Comblés -sans penser même en chercher les raisons

Nous allions, tous les deux, l'un de l'autre à l'écoute,
Heureux de retrouver notre vieille maison
Quand le silence y parle ou simplement se goûte
Avec, entre les pins, la mer pour horizon ...

Nous parlions de métier, d'enfants, de jardinage
L'humour avec l'amour faisait fort bon ménage...
Et lassés de bonheur, parfois tu t'endormais !

Je contemplais alors, un peu, le paysage
Mais rien ne m'attirait autant que ton visage :
Heureux de te savoir heureuse ... Je t'aimais .

Pour toi

Mes poèmes sont nostalgies .
Je n'ai pas l'art des faux-semblants:
Ils sont d'un homme chancelant,
Que secourent des élégies .

Simple poèmes sans magie...
-Non pas des mots étincelants,-
Naturels et secrets élans
De quelque intime liturgie...

Jongler, mentir, jouer, ruser,
Avatars pour des coeurs usés
Par des comètes adultères ...

Ce sont des poèmes pour toi,
Et s'ils le sont dans mon patois
C'est qu'il fut, pour toi, sans mystère .

Billets doux

C'est vrai, je parle de galère
Pardonnez-moi, mais j'ai si mal !
Il faut que passe ma colère
Ne le trouvez pas anormal !

Vraiment, je ne cherche à complaire
A personne, croyant, doutant...
Je ne cours après nul salaire,
Si j'écris, c'est à prix coûtant !

Le prix, c'est mon coeur qui se brise !
Je l'aimais ! Le destin l'a prise
Elle n'est plus ! J'en deviens fou !

Non, je ne règle pas des comptes:
C'est mon amour qui se raconte
Et mes vers sont des billets doux ...

Le long du Goyen

Nous avons cheminé tout le long du Goyen,
Avec toi, ma chérie, à l'abri dans ma tête...
Je n'avais pas vraiment,- non, le coeur à la fête
Et je ne dirai pas qu'il ne me manquait rien ...

Allègres, s'en allaient, devant nous, les deux chiens
Courant par les buissons et poursuivant leur quête.
Renard, lièvre, faisane, chacun cherchait le sien
Mais ils s'amusaient bien ensemble, nos deux bêtes !

J'avais pris le sentier que nous suivions tous deux
Au temps proche,- et si loin- où nous étions heureux,
Quand nous appartenait la terre toute entière ...

Ce soir le ciel était bleu jusqu'à l'horizon ...
Nous sommes rentrés, tous, ensemble à la maison;
Non, nous ne t'avons pas laissée au cimetière !

Commun destin

Aux bords de ces marais tranquilles
Où vivaient en paix les vanneaux,
Je grandis, heureux, - loin des villes
Parmi les prés et les canaux .

Ta vie à toi fut plus pénible:
Tu connus la guerre à douze ans
Et Munich fut vite la cible
D'escadres d'oiseaux malfaisants.

Je vivais de fruits -et de mythes,
De jambons- et de songes creux;
J'aimais le diable et les ermites:
J'étais un imbécile heureux

Toi, sans connaître Hans ni Sophie .
Sous un ciel toujours menaçant,
Le cours de ta philosophie
C'était d'abord celui du sang .

Je rêvais,- tout à mes symboles-
D'un monde à refaire, - nouveau..
Qu'on m'expliquait, par paraboles,
Peut-être étais-je un peu dévot !

Ton problème était de survivre:
Il te fallait trouver du pain;
Et tu te penchais sur tes livres,
Presque chaque jour, ayant faim ...

Je grandissais par habitude,
Serein le soir et le matin,
Satisfait dans la solitude
Gavé de grec et de latin...

Tu fus une grande personne
Avant moi, - né cinq ans avant ...
Benêt serait qui s'en étonne :
C'est la rançon des survivants .

Nous avons vécu côte à côte
A Paris, un an, - sans nous voir !
Ce ne fut pas de notre faute !
Mais comment pouvions-nous savoir

Que toi, toute proche et si belle,
C'était moi que tu réclamais,
Et que moi, fidèle et rebelle,
C'était toi, déjà, que j'aimais ?

Voilà qu'enfin, de vains obstacles
Sans trop de peine dépêtrés,
Nous nous sommes, - un vrai miracle !-
Un merveilleux jour, rencontrés !

Car Munich n'était pas voisine
D'un Paris, par toi si rêvé;
Et moi, sorti de mon usine,
Je ne savais où te trouver ...

Mais le sort nous fut favorable :
Fort à propos,- et sans devis !-
Un même voyage agréable
Fut entrepris,- et poursuivi ...

Nous avons, pour gagner notre île,
Franchi la montagne et la mer;
Jamais flot ne fut moins amer,
Jamais voyage, plus facile !

Nous n'avions rien à nous apprendre:
Ayant, de prime abord, compris
Ce que l'un peut, de l'autre ,attendre
Et que ce sera d'un grand prix .

J'ai quitté, sans pleur, ma machine,
Et toi, Munich, sans désarroi;
Tu t'es faite un peu maraichine;
Je devins un peu bavarois !

Veni,vidi, vici...c'est dire
En bon mais en mutuel latin,
Ce qu'après quoi mon coeur soupire:
Le renouveau d'un tel destin ...

Il en est ainsi de la chance...
Quand même on n'y voit pas un dû,
Débordant de reconnaissance,
On pleure son amour perdu ...

Ton chapeau et mon sac à dos

Tous deux sont ensemble là-haut,
Comme s'ils étaient en veilleuse
Mon sac à dos et ton chapeau,
Dans une attente silencieuse .

Le sac vert n'est pas haut de gamme
Mais il s'en moque car il sait
Qu'autrefois auprès d'une dame
Il rencontra quelque succès !

Le chapeau ne se croit pas moins:
Il se souvient qu'il fut complice
D'un baiser donné sans témoins
Mais accepté non sans délice ...

D'Ibiza jusqu'à Carcassonne,
Ils nous ont suivis tous les deux
Et sont conscients qu'il n'est personne
Qui, sur nous, en sache autant qu'eux ...

Ils sont restés secrets emblèmes
De notre tout premier amour;
Ils en auraient eu, des problèmes,
S'il n'avait pas duré toujours !

Ton chapeau c'était un diadème ;
C'est ainsi que tu m'apparus;
A ton regard sans stratagème
Il donnait un éclat accru ...

Mon sac vert était un peu cloche
Car je l'avais beaucoup traîné;
Mais si baillaient toutes ses poches,
Il ne s'en montrait pas gêné

Quand nous nous disions des merveilles,
Sous la tente entre deux baisers,
Sûrement qu'ils tendaient l'oreille,
Près de nous gentiment posés ..

Ils n'ont plus leur première forme:
Eux non plus, n'ont pas rajeuni !
Ils ne répondent plus aux normes ?
Qu'importe ? Ils sont restés unis .

Ils ont l'air d'être deux vigies...
Sont-ils inquiets pour l'avenir ?
Non, ils ont trop de nostalgie
Pour de merveilleux souvenirs .

Mais l'on constate qu'ils sont tristes
Si l'on y regarde de près :
C'est que l'un de leurs deux artistes
Ne peut plus leur trouver d'attrait !

Et voilà qu'ils ferment les yeux
Comme si dès lors rien n'importe,
Puisque, sans pouvoir dire adieu,
La Dame qu'ils aimaient est morte !

Le sac à dos et le chapeau
Ne s'imaginaient pas le pire:
Qui pouvait bien penser tombeau
Quand on s'aime comme on respire ?

Tous les deux gardent le silence...
De quoi désormais discourir ?
Je le dis comme je le pense :
Je crois qu'ils rêvent de mourir ...

Dans la rue

Nous marchons bras dessus dessous:
St Michel, devant la Coupole...
Dans notre poche, pas un sou,
Mais quel air content, ma parole !

Et ce n'est pas seulement l'air !
Il faut le savoir à la ronde :
Nous sommes ensemble ? C'est clair,
Nous avons donc conquis le monde !

Modeste reste ton regard,
Mais on voit à mon port de tête
Que l'on nous doit quelques égards
Après une telle conquête ...

Nous avons commencé l'année
Enchantés plus que l'an d'avant;
Comme au jour de notre hyménée,
Nous allons construire en rêvant .

Le photographe a remarqué
Ce couple heureux, en avant toute !
Il ne nous a donc pas manqués:
Dès qu'il nous a vus sur sa route ..

;

**Nous avons nos beaux vêtements !
Se contenter de souquenille
Serait offenser nos serments
De père et mère de famille !**

**Mais où donc allons-nous ainsi ?
Je ne puis maintenant le dire...
Nous sommes ensemble, merci,
Pour le meilleur et pour le pire !**

**Notre bonheur est un défi
Convenons-en, -aux convenances...
Il nous faut, mais il nous suffit,
D'en assurer la permanence .**

**Gagi, ma chérie, entends-tu ?
Oui, tu m'entends, je veux le croire !
Dans l'allégresse, sans vertu,
A duré notre belle histoire...**

**J'essaie,-et ce n'est pas facile,
J'essaie,- et c'est hélas, en vain !
D'oublier le hasard hostile
Qui voudrait que j'écrive: Fin !**

Le foulard

Pour nous cacher les pansements
Qui dissimulaient ta blessure,
Et n'en plus voir la flétrissure;
Ajouter à notre tourment,

D'un geste tendre infiniment
Nous avons paré ta figure
De ton foulard de laine pure...
Ce fut ton ultime ornement !

Modeste présent d'amoureux,
Emblème de temps bienheureux,
Devenu souvenir funèbre ...

Chaque nuit, pour y mieux veiller,
Il reste sur mon oreiller,
Douce caresse en mes ténèbres...

Spectacle

J'ai fait ce soir ma promenade
Tout comme un devoir quotidien :
Ils seraient à bon droit maussades
Si je ne sortais pas , - les chiens .

La vague était couleur de jade;
Les gens sur la plage étaient bien,
Allongés sur le sable, - en rade
De rêve qui ne mène à rien ...

Volait bien haut les hirondelles,
La mer était immense et belle...
Un tel spectacle t'aurait plu .

Alors qu'ils me parlaient d'aubaine,
Aux passants j'ai caché ma peine
De voir ce que tu ne vois plus .

Sourires

Nous avons fait beaucoup de route
Ensemble, - sans parler beaucoup :
Il est des mots que l'on écoute
Sans qu'ils vous soient dits,- les plus doux !

Amour du silence, sans doute,
Pour lequel nous avons du goût,
Et sans que jamais il nous coûte :
Nous étions l'un l'autre partout ...

Dans les bois ou par la campagne,
Sur les sentiers dans la montagne
Ou sur le chemin des douaniers,

Gagi, tu savais si bien dire
Tout,- simplement par un sourire !
J'aurais dû graver le dernier !

Révolte?

Révolte ? Contre qui ?... Contre qui s'insurger ?
Si l'on savait quelqu'un, quelque part, responsable
Quelqu'un d'odieux , de fou, contre qui décharger
Son chagrin, - à grands coups d'insultes raisonnables !

Révolte ? Contre qui la dispute engager
Si la mort est l'effet d'un hasard haïssable ?
Faut-il, contre le sort, se laisser enrager ? ...
Autant rêver de blé quand on sème du sable ...

Révolte ? Sous le ciel grisâtre de l'automne,
Même les ouragans paraissent monotones ...
Les dieux sont morts ? Restez, en silence, debout!

Sachez,- mais vous savez !- que rien ne recommence...
Si nul n'entend deux fois une même romance,
Laissez ,même incertain, l'espoir chanter en vous !

*La petite soeur espérance **

Ils vous chantent la Charité
En ne l'ayant rien qu'à la bouche :
Bien peu de chance que nous touche
Leur dérisoire aménité !

D'autres prônent la Vérité
Avec une passion farouche...
Ne peut apparaître que louche
Une telle fidélité !

Mais quand disparaît l'être cher
Qui fut votre âme et votre chair
Et que vive est votre souffrance,

Afin d'en sauver ce qu'on peut,
On rêve d'écouter un peu
La petite soeur Espérance ..

* à Bruno.

Un premier mai !

" Sois sage , o ma douleur, et tiens-toi bien tranquille !" ...
On commentait ces vers quand on avait quinze ans...
Inexpérimenté mais apprenti docile :
En déclarant la rime et le rythme plaisants.!

Maintenant je ne sais douleur qui reste sage;
Je doute du malheur qui demeure serein,
Et, qu'on le veuille ou non, vous marque le visage,
Après un deuil trop lourd, un trop violent chagrin .

Comment me consoler, Gagi, de ton absence ?
Il me faut ton regard, ton sourire, ta voix !
Je tends l'oreille en vain, me pèse ton silence;
Or, sans cesse, c'est toi, toi seule, que je vois ...

Je t'avais souhaité, Gagi, la " bonne année"
Sans que, nous semblait-il, menace l'inconnu ...
Or, déjà, le destin te voulait condamnée,
Un affreux premier mai, le malheur est venu !

J'avais rêvé jadis tous les bonheurs possibles
Jadis, -un premier mai, dans le bois aux muguets ...
Notre coeur était plein de songes indicibles :
Nous étions innocents, enthousiastes et gais .

Il n'est plus maintenant que des heures de peine
Atroce premier mai qui fut ton dernier jour !
Féroce premier mai de ta mort si soudaine,
Gagi, qui n'es plus là, près de moi, mon amour ...

Rêve

**J'avais préparé le repas
Au mieux- selon mes aptitudes,
Et malgré ma sollicitude,
Gagi, tu ne t'en venais pas !**

**J'avais mijoté de bons plats
Après une secrète étude;
Or, contraire à ton habitude,
A l'heure, tu n'étais pas là ...**

**J'ai regardé par la fenêtre...
Au loin, j'ai pu te reconnaître
Et tu m'as fait signe ... De loin !**

**Quand il fallut que je me lève,
- Car ce n'était, hélas, qu'un rêve-
Nous ne nous étions pas rejoints !**

Sardane

Un été, nous l'avons dansée,
Chacun tenant l'autre ,du doigt:
Pudeur qui n'est pas offensée,
Plaisir qui reste ce qu'il doit ...

Passant ensemble à Barcelone,
Nous sommes, dans la ronde,entrés,
Nouveaux, n'y connaissant personne
Mais compagnons vite attitrés.

C'était une volte légère,
Gracieux envol et rythme lent,
Défi pour ceux qui légifèrent
Contre l'âme des Catalans,

A la fois digne et fraternelle,
Jeu, connivence et talisman,
Sardane simple et solennelle
Comme un échange de serments .

Je voudrais tant , Gagi, qu'on danse
A Barcelone, tous les deux,
Une sardane, confidence
Naïve -entre vieux amoureux !

Mourir

Mourir, Gagi, mourir ! Il n'est pas de débat .
Et qu'importe que l'heure en soit proche ou lointaine ?
Malgré moi je sais bien , - l'issue en est certaine ,
Que je ne verrai plus ma Gagi d'Ibiza !

Ibiza ...C'est le nom qui toujours nous berça
Depuis notre départ sur la mer souveraine,
Le début d'un Voyage, et l'aube d'une Aubaine...
Comme nous étions bien, assis au pied du mât !

Non, je ne voudrais pas mourir ! Pour jouir encore
De tes yeux qui pour moi firent naître l'aurore,
Et faire, comme aux temps heureux, les mêmes vœux ...

Je veux te regarder, te toucher et t'entendre ...
Je veux garder le goût de tes lèvres si tendres,
Je veux, tenant ta main, caresser tes cheveux.

Pour sans cesse t'aimer, tout le temps qu'il peut battre
Je veux garder mon cœur ...Et me tenir à quatre
Encore quelque temps, - autant que je le peux

. Quand reste sur sa faim mon amour trop avide,
Quand je monte, le soir, dans notre chambre vide,
Il faut me pardonner si je renifle un peu ..

Elle était l'eau

Elle était l'eau dans le désert,
L'eau du puits si claire et si douce,
L'eau qui fait qu'un peu d'herbe pousse
Tenace et tendre, sans grands airs ...

Elle était l'eau qui chante et coule
Et qui ne coule qu'en chantant
Sur les galets, quand elle y roule
En prenant sagement son temps.

Elle était l'eau qui désaltère
Quand le soleil frappe trop dur;
L'eau qui lave et qui régénère
Qui rend plus solide et plus pur .

Elle était l'eau pour terre avide
Assuré recommencement;
Et le puits n'était jamais vide,
Elle était source, infiniment ...

C'était l'eau qui baigne la fleur,
Qui ne veut que nourrir la gemme
Et n'en choisit pas la couleur !
C'est ce qu'on fait lorsque l'on aime .

C'était toi, Gagi, cette eau-là !
Que faire maintenant sans source ?
Sans toi, je serai vite las;
Comment continuer ma course ?

Le même arbre

**Nous ne sommes pas nés dans un bourg de Phrygie
Et ni Zeus ni Hermès ne nous ont visités;
Mais nous avons pour nous, sûre divinité,
Notre amour, - sans besoin de quelconque magie.**

**Il m'en reste, Gagi, la dure nostalgie
Depuis le jour mauvais où tu nous as quittés;
Quand le monde, sans toi, demeure inhabité,
Je n'ai plus de penchant que pour les élégies .**

**Du moins, - bien malgré nous- devenus sédentaires
On nous déposera dans une même terre,
Enfouis avec nous nos rêves d'infini ...**

**Philémon et Baucis, l'un tilleul, l'autre, chêne
N'auront, eux, pas connu une pareille aubaine :
Proches mais séparés bien que, des dieux, bénis !**

**Je te retrouverai, mais sans dalle de marbre:
Ensemble nous serons les rameaux d'un seul arbre,
Par une même sève à nouveau réunis ..**

Aux rives de l'Asie

C'était aux rives de l'Asie
Près de la mer de Marmara :
Non, ce n'est pas par fantaisie
Que je te serre dans mes bras !

Nous savourons les matins fauves
En parlant d'amour aux oiseaux,
Sans jouer les Socrates chauves
Ni quêter de l'ombre aux roseaux .

Nous avons, illusion naïve,
Devant nous, de longues amours !
Pas question que le sort nous prive
L'un de l'autre en notre parcours ...

Je t'aime sans métamorphoses,
Ma fleur d'un éternel printemps...
Eternel ? ... Autant que les roses...
Ma compagne aux matins chantants...

Comme il va bien, notre bateau !
Comme il a du coeur à l'ouvrage ...
... Le port s'éloignera bientôt
Mais qui pense à quelque naufrage ?

Qui ne plaint les autres victimes
Quand il entend le chant du coq,
Alors que son bonheur intime
Lui paraît sûr comme le roc ?

C'était aux rives de l'Asie,
-Hautes laines et minarets...-
Pleins d'une sage fantaisie,
Nous étions heureux sans apprêts

Instant d'éternité

Oui, nous étions d'une autre époque;
Un oui, pour nous, c'était un oui !...
Maintenant , l'amour, on s'en moque:
On prend un sou pour un louis .

Dès lors, lecteur, si tu t'étonnes
Que ma douleur soit sans merci,
C'est que tu n'as aimé personne ...
Quoi que tu dises, c'est ainsi !

La mort, on ne peut pas l'admettre
Pourquoi demeure-t-on vivant ;
Quand, l'autre, on l'a vu disparaître ...?
Et que rien n'est plus comme avant !

"L'autre", d'ailleurs, c'est bien mal dire !
L'autre, c'est vous en même temps:
Vous n'étiez qu'un seul qui respire,
Et vous n'aviez qu'un coeur,- battant !

Vous surprend dès lors un mystère
Qui vous fait exister encor :
Pourquoi n'êtes-vous pas sous terre
Tout près d'elle là-bas,- qui dort ?

- Chassez votre mélancolie;
"Vous déraisonnez", dites-vous
Mais si tant aimer, c'est folie,
Je me réjouis d'être fou !

Oui, Gagi de toujours, je t'aime,
C'est toute ma félicité !
Ce fut toi, ma grâce suprême
Et mon instant d'éternité ...

La chaise vide

Tu préférerais qu'en tête à tête
On dîne ensemble, tous les deux :
Pour nous, c'était cela, la fête,
Ensemble, c'était être heureux ...

Ce qu'on choisit, ce qu'on apprête,
Ce que l'on s'offre est savoureux,
Ainsi la tendresse est concrète,
Humble don d'un coeur amoureux .

Assis devant ta chaise vide,
Je n'ai plus que le coeur avide
Et rien jamais ne lui suffit !

Je ne puis qu'être morne à table
Sans toi, ma fête véritable,
Toi, mon amour inassouvi!

Ton rocher

Il fait chaud ! Tu serais si bien sur ton rocher,
Allongée au soleil au sortir de l'eau verte !
Et moi, je ne pourrais, du regard, te lâcher,
Sûr, chaque jour nouveau, de neuve découverte ...

Tu fermerais les yeux, de crainte de gâcher
Un bonheur si complet et pur qu'il déconcerte...
Et, sans bruit, je viendrais, près de toi, me pencher
Pour poser un baiser sur tes lèvres ouvertes ...

Il fait chaud ... Ton rocher demeure solitaire;
Nul n'aurait-il pensé s'en faire locataire,
Comprenant qu'à jamais ce rocher, c'est le tien ?

Je voudrais t'y rejoindre au pied de la falaise...
Je n'y descendrai pas : trop grand est mon malaise !
Car je ne sais que trop où le sort te retient !

Comme il est loin, le temps où nous étions heureux
Simplement de longer la plage, - et d'être à deux !

La déchirure

Si tu savais la déchirure
Qu'a faite en mon coeur ton départ :
Tu n'étais pas que ma parure
Mais, de moi, la meilleure part !

Chaque jour sans toi me mutile
Puisque chaque jour me dit non !
Bientôt tout me sera futile
Et j'oublierai jusqu'à mon nom ..

Ta main ne calme plus ma fièvre;
Ton épaule manque à mon bras;
Ma joue a besoin de tes lèvres...
Et je suis bien seul dans mes draps !

O Gagi, ma femme si douce,
Avec ton sein pour oreiller,
Dormir près de toi sur la mousse
Et ne jamais me réveiller ...

Continuer

**Nous n'en finirons pas de nos conciliabules,
Gagi, puisque toujours nous nous sommes tout dit;
Certains qui nous liront, penseront : " Il fabule"
Normal puisqu'ils n'ont pas connu le paradis !**

**Non, mon rêve n'est pas celui d'un somnambule ...
La semaine n'eut pas toujours quatre jeudis !
Mais quand tant de bonheurs ensemble on accumule,
On ne peut les conter sans en être investi . .**

**Si, plus neuf chaque jour, votre amour se révèle
D'une femme,-la même et tous les jours nouvelle !,-
Est-il plus grand bonheur que de la retrouver ?**

**Et quand, -elle partie-, on retombe sur terre,
Tout à coup désolé de se voir solitaire,
On peut bien continuer, sans espoir, - à rêver !**

Nos petits soucis

Rappelons-nous ce temps, Gagi
Où nous mettions, grâce opportune,
-Inconscients de notre fortune-
En commun nos petits soucis.

Chacun avait, à soi, ses vœux,
Mais nous choisissons, sans nous battre,
Car tu ne coupais pas en quatre,
Si tu les taillais, les cheveux !

Quand tu t'inquiétais, dès matines,
"Que veux-tu manger à midi ?"
Mon air faussement indécis
Te faisait dire: langoustines ...

Parfois des problèmes d'argent
Qui n'avaient que peu d'importance,
Car nous nous trouvions, sans jactance,
Vraiment riches,- même indigents !

De fait, nous étions opulents !
Riches de joie et de tendresse,
Riches même de nos détresses
Quand nous en faisons le bilan .

J'avais un faible, j'en conviens,
Pour quelques formules tranchantes,
Qu'en souriant, tu trouvais touchantes
Puisqu'elles ne menaient à rien ...

,Il nous arrivait bien, sans bruit,
D'avoir quelques désirs contraires
Parfois plus agrestes qu'agraires,
De vouloir la fleur et le fruit ..

;

" Nous" ? Que non pas !J'en suis témoin
Parce que toi, tu restais sage
Et je lisais sur ton visage
Jusqu'où ne pas rêver trop loin .

- "Où allons-nous ? Quels sont tes voeux ?
" Dis-le-moi ;c'est toi qui décides !"
Et tu me répondais, placide:
-" ,Ca m'est égal ...Comme tu veux ..."

C'était le Nil, c'était le Rhin
C'était Lubeck, Grenade, Athènes,
Une cité proche ou lointaine,
Le vent de neige ou l'air marin,

C'était plus haut, c'était plus bas,
Nous étions comme bon nous semble,
Nous étions bien, étant ensemble:
Nous étions heureux sans débat .

Les fils qui nous avaient choisis,
- C'est une chance plutôt rare !-
A quelque autre qu'on les compare
Nous ont donné peu de souci;

Nous disions: aujourd'hui, demain,
Ni trop inquiets, ni trop fantasques :
Nous vivions l'un l'autre sans masques,
Le coeur et le corps en commun .

Il n'y eut qu'un dernier émoi
Qui me fut laissé sans partage :
C'est que ton ultime voyage,
Tu ne l'as pas fait avec moi...

Dans mes bras

Trois fois, chaque jour, seul à table,
C'est de bien maigres entetiens !
J'ai ta photo mais voudrais bien
Te voir devant moi, - véritable !

Entendre ta voix délectable:
-"Ca, disais-tu, je l'aime bien !"
Pour qu'il te paraisse agréable,
Il te fallait quatre fois rien ...

A table seul trois fois par jour,
Comme le coeur, l'estomac lourd,
Oui, ça fait de bien longs silences !

On a beau rêver d'un passé
Si beau qu'il ne peut s'effacer,
Brillant de charme et d'attirance ...

Mes bras, un court moment, absents !
Si vite empreints, quoique innocents,
Avec ton sang rouge garance !

Il était tant d'autres vertiges
Dont nous aimions jusqu'aux vestiges
Inchangés par les jours changeants !

Ma souriante et loyale artiste,
Perle d'ivresse et d'améthyste
Qui laissais l'or aux indigents ...

Mais qui savais, simple et discrète,
Eclairer une âme secrète
Avec tes doigts intelligents...

Que n'es-tu dans mes bras sous la falaise fauve ...
Que n'es-tu dans les bras, o Gagi, saine et sauve
Etendue au soleil sur les sables d'argent !

Chemins

Nous suivions des chemins divers...
Mais pour que nos routes convergent,
Nous aurions fait brûler des cierges
Tout comme des frères convers !

Ibiza, nouvel univers !
Jardins de Paris, nos auberges ;
Le fleuve, à l'océan, ouvert ,
Et nos effusions sur ses berges ...

O Gagi, magique et lucide,
Le monde est comme un cadre vide,
Sans toi, ma vie est un enclos !

Toi, mon miroir et ma balance,
Toi, ma prière et mon silence,,
Toi, mon sourire et mon sanglot !

Depuis que tu t'en es allée,
Mon coeur brûle des âpres feux
D'une douleur inégalée,
Et de l'impuissance des vœux !

Depuis, le Temps est sans espace,
La terre est vide et j'ai cent ans...
Je savais bien que les jours passent,
Mais où sont nos bonheurs d'antan ?

Et plus passe le temps...

Et plus passe le temps, plus mon amour augmente,
Gagi ! ... Je ne saurais apaiser mon émoi :
Un gant, un bibelot, - nul n'est qui m'en démente -
Et te voilà soudain, ici, tout près de moi ...

Aimable, aimante, aimée, ô ma gracieuse amante,
Je ne puis cependant caresser de mes doigts
Tes cheveux ni ta joue ... Et cela me tourmente :
Ton image est bien là mais je te voudrais, toi ...

Tant que je vis, Gagi, toi-même vis encor;
Pour tout, nous continuons, tous deux, d'être d'accord;
Et, tout le long du jour, je puis dire : je t'aime

Plus mon amour augmente et plus passe le temps;
Et plus je passe aussi moi-même, regrettant
Que nul ne pourra plus t'aimer tant que moi-même ...

Amours faciles
Et sans retour;
Amours futiles
Et souffle court ...

Amours dociles :
Coeurs muets et sourds;
Amours hostiles
Et sans recours !

Amours avarés,
Amours de gare,
Pauvres amours !

Chance ou dieux lares ?
Est-il si rare
D'aimer toujours ?

Sans adverbes

Certains, ce disent-ils, se sont aimés un peu,
Beaucoup, passionnément ou même à la folie,
Ou pas du tout ...! Chacun ne fait que ce qu'il peut
Avec froideur, dépit, regret, mélancolie ...

Ils ont offert des fleurs, les deux ou l'un des deux,
Des roses de renom , d'agrestes ancolies;
L'un des deux, ou les deux, furent peut-être heureux
Pour s'être dit parfois; mon chéri, ma jolie ...

Nous, Gagi, nous n'avons pas abusé des mots :
Nous nous sommes aimés comme des gens normaux
Sans pudibonderie et sans vaine superbe ;

Nous nous sommes aimés parce que ... c'était nous,
Sages quand il fallait ; et, quand il fallait, fous :
Nous nous sommes aimés, mon amour, - sans adverbes .

Mes lunettes

Parfois je te voyais inquiète,
Errant à travers la maison
Cherchant derrière les assiettes
Ou sous la table ... La raison ?

Tu voulais faire place nette ?
Non ! Tout en demandant pardon,
Tu disais: " Trouve mes lunettes ..."
Je les trouvais : j'avais un don !

Moi, j'avais une autre infortune .
Des deux, il manque toujours une !
C'est que les chaussettes, ça court !

Tu n'as plus besoin de lunettes
Il me faut encor deux chaussettes :
A qui demander du secours ?

Ils sont bien finis, les beaux jours ...
Je me fiche de mes chaussettes
Mais que j'aimerais, tes lunettes,
Les chercher encor, et toujours !

Les meilleurs et le pire

J'ai connu les moments les meilleurs et le pire,
Les bonheurs les plus grands, le chagrin le plus lourd,
Avec toi, ma chérie ! ... Et je ne saurais dire
A quel point s'est grandi, près de toi, mon amour .

Les bonheurs, quotidiens, à quoi bon les décrire ?
Cent volumes, autant qu'un seul, seraient trop courts !
Simplement échangé, le plaisir d'un sourire,
Qui valait, à lui seul, un éloquent discours .

Les chagrins ... Quels chagrins au long de notre vie ?
On nous voyait heureux et nous faisons envie ...
En près de cinquante ans je n'en connus qu'un seul ...

Mais comme, tout à coup, la vie a semblé dure !
Et, de l'affreux malheur, quelle peine j'endure
Depuis qu'il a fallu qu'on te mette un linceul !

Naissance

Comment s'est-il fait que ce type,
Cet inconnu sur le bateau,
Bien démuni de belles nippes,
Et de lui-même pas bien beau ... ?

Il n'est d'ailleurs rien qu'il excipe :
Il est ce qu'il était tantôt :
Mal en son coeur, mal en ses tripes,
Il est sans masque et sans tréteaux!

Pourtant, cette tête de pipe,,
De tes yeux tu lui fais cadeau !
Et lui, sans compliqués principes,
De son bras entoure ton dos ...

Venue en toute confiance,
Tu lui parles; on se fiance ...
Tu vas marier un bohémien !

Gagi, quelle reconnaissance !
Oui, le beau jour de ta naissance,
Ce fut également le mien .

Tu m'as tout donné de moi-même
En disant seulement: "Je t'aime !"
C'est toi qui m'as créé . De rien !

Florence !

C'en est fini de nos errances
Sur les deux rives de l'Arno ...
Je ne reverrai plus Florence,
Renaissance ou Quattrocento .

Ni le David de Michel-Ange,
Santa Maria, San Lorenzo...
Fin de l'intime et de l'étrange
En Piazza Michel-Angelo .

Adieu collines et chapelles,
Et campanile de Giotto,
Et Portes de bronze si belles,
Adieu Ghiberti, Pisano !

Et, quel qu'en soit le sacrifice,
Je dis: adieu l'Angelico;
Adieu le Palais des Offices
Dell'Opera del Duomo..

Pourquoi vaguer en solitaire
Dans un monde aussi merveilleux
Puisque, coupole ou baptistère,
Je ne puis les voir qu'en tes yeux...?

(Tes yeux, Gagi, tes yeux si beaux
En ai-je assez bien vu le cerne,
Signant l'approche du tombeau ? ...
Le doute même me consterne !)

Bricolages

Sans me flatter de grandes ailes
Qui m'auraient gêné pour marcher,
Je ne montrais pas un grand zèle
Et ne me voyais pas clocher ...

Je ne fus pas très efficace
Dans l'entretien de la maison,
Ni bricoleur, ni perspicace,
Bon à rien plus que de raison !

Il eût fallu que je m'excuse
D'en avoir toujours si peu fait...
Tu savais que c'était sans ruse
Que je faisais si peu d'effet !

Tu ne disais rien, bienveillante
En me voyant par trop balourd;
Tu ne disais rien, trop vaillante
Et courageuse avec humour

Je savais bien n'être pas drôle...
Je l'avouais,- en chantant faux !
Malgré moi, j'étais dans mon rôle,
Fidèle même à mes défauts !

;

Je t'apportais bien un poème
Tourné pour toi, de temps en temps :
C'était toujours le même thème :
Gagi, je t'aime et t'aime tant !

O mon amie et mon amante
Pour qui j'aurais dû faire plus,
C'est en vain que je me tourmente,
Regrets maintenant superflus

Il faudrait que tout recommence
Plus rien ne serait abîmé
Et ceux dont l'amour est immense
Sauraient alors comment aimer .

Cet univers, qui le bricole ?
Quel inepte ou méchant robot
Afin de se venger, nous vole
Ce que nous avions de si beau ?

Qui donc prononce la sentence ?
Qui fait signe, à la mort, du doigt ?
Qui croit que c'est une existence
De vivre, o mon amour, sans toi ?

L'icône

Contre les chagrins, noirs oiseaux,
Qui, dans les ombres du soir passent,
Et voudraient, sinistres rapaces,
Dévorer ma chair et mes os,

J'ai pris, pour icône, un bateau
Pour lier le temps et l'espace,
Le temps,- le bon temps- si fugace,
L'espace, retréci trop tôt !

J'ai pris le bateau, souvenir
Qui promet, genèse à venir,
Mêmes rêves pour d'autres rives

..
Sûr de nos communs horizons
Sans abri mais sans trahison,
Quel que soit le vent, sans dérive,

Tu ne m'as quitté qu'un instant,
Sur une étoile tu m'attends
Pour l'heure à jamais décisive .

Bateau d'océan nébuleux
Ton astre apparaît, lumineux ?
Tous deux nous nous crions: "J'arrive!"

Sur ton étoile tu viendras
A même l'eau tendre le bras
Compagne éternelle attentive ...

Comme nous serons bien, vingt dieux !
Pourrons-nous en croire nos yeux?
Au diable, la raison rétive !

Croie en ma fable qui le peut...
Mais le rêve console un peu
Quand illusoire est l'invective !

Sans faux-semblants

Gagi, j'observe tes photos
Avec leurs différentes poses .
Différentes ? Pour quelle cause ?
On ne te change pas si tôt !

Dans l'une on voit comme un défi:
"Oui, c'est moi, ce n'est pas une autre !
" Tant mieux si cela vous suffit ;
" Pour autant , je ne suis pas vôtre !"

Avec des yeux levés au ciel
Un peu de rêve en la suivante...
Mais, réaliste en l'essentiel,
On le reste, - même fervente ...

Un beau front lisse mais têtu ...
" Je suis née avec une tête !
" N'attendez pas, fausse vertu,
" Que je prenne comme un air bête ..."

Pourquoi, puisque tu l'es toujours,
Veut-on que tu te montres sage ?
Il n'est, sans besoin de discours,
Que de regarder ton visage ...

Là tu ris de contentement
Comme on fait, sûre d'être belle;
Quand tu sais que je t'aime tant
A quoi bon se montrer rebelle ?

Ma Laure à moi

Mais voilà que, l'air agacé,
Tu fais décidément la lippe :
" Moi, j'en ai, maintenant, assez,
" Me suffit de plaire à Philippe !"

O ma femme sans faux-semblants,
C'est bien celle que j'ai connue,
Toi qui fus, sans rien de troublant,
Mystérieuse même nue ...

Gagi, mon amour de printemps
Tout notre été, tout notre automne
Furent splendides, tout autant ...
Et ne fut d'hiver pour personne .

Mais comment nommer la saison
Qu'un odieux premier mai commence ? ...
Gagi, j'en perdrai la raison
Tellement ma peine est immense !

Ta Laure* tu l'avais rencontrée à l'église...
Ce n'était pas l'endroit de profanes unions ...
Tu ne fus pas béni par le François d'Assise
Alors que Sainte-Claire était en Avignon .

Laure, quoique mariée, était sans doute éprise
De son époux, gentil et noble compagnon
Dont peut-être, déjà, la tignasse était grise...
Elle ne parut pas te trouver si mignon !

On dit que ton amour dura toute ta vie...
Doutons-en, car l'amour s'il reste sans envie
Apparaît plus soucieux de rimes que de coeur ...

Une passion, qui reste ainsi sentimentale,
Pourrait tout simplement n'être qu'ornementale ...
Contre le sort, on eût voulu quelque rancoeur !

Avec ma Laure à moi, je reçus moins d'honneurs :
Je n'eus pas à choisir entre Paris et Rome ;
Ce fut une autre femme et je fus un autre homme
Avec ma Laure à moi, j'ai connu le bonheur !

En nous voyant tous deux nul n'a pu se leurrer .
Nous avons partagé la peine et les délices .
Toi , Pétrarque, au moment que les astres pâlissent,
Lorsque ta Laure est morte, as-tu vraiment pleuré ?

*à Pétrarque

Résurrection

Ne me rebute pas le fait qu'on m'incinère
Mais je préférerais qu'on me mette au tombeau...
Par "tombeau", je n'entends qu'une tombe ordinaire
Où quelques simples fleurs mettraient un peu de beau .

Ce n'est pas que mes os à moi, je les vénère !
Mais entre les cagots, les bigots, les nabots
Dieu peut tout mélanger : les mains des mercenaires,
Les fronts étroits, les fiers-à-bras et les pieds-bots ...

Ressusciter partout autant de gens ensemble,
Ce n'est, même pour Dieu, pas si simple qu'il semble...
Surtout si le travail se poursuit dans la nuit !

Or si, tout près des tiens, bien rangés dans la tombe,
Les miens sont rassemblés,- même si le soir tombe,
De notre fait, du moins, Dieu n'aura pas d'ennuis ...

Nous aurons sûrement chacun sa paire d'ailes,
Ou nous en prêteront de gentils angelots;
Nous nous envolerons comme les hirondelles
Qui s'en vont , à Gwen Trez, en jouant sur les flots .

Et nous nous choisirons un coin bien solitaire ...
Au diable, les élus, qui sont vite emmerdants !
Et nous regarderons, avec regret , la Terre
Où l'on est si heureux- quand on n'est pas dedans ...

Italie

Entre les oliviers et la mer toute proche,
Insouciant baladin en quête de beauté,
Nous n'avons pas guetté le diamant dans la roche ...
Nous avons cependant rêvé d'éternité !

Nous nous sommes aimés sans peur et sans reproches
Dans l'odeur de lavande et de pavots, tentés
Par les couchants dorés où le soleil s'accroche :
Mystérieux appels d'un ciel illimité ...

Nous avons reconnu les routes des héros,
Nous avons entendu la clameur des hérauts,
Et salué de loin leurs étoiles pâlies ...

Mais la mer enchantée et les sentiers pierreux,
La pinède en l'azur et les palais ombreux,
Ce fut aussi cela, pour nous deux, l'Italie ...

Et quand il nous fallut ensemble repartir,
Le cœur plein d'infini, ce fut sans repentir
Mais non sans un espoir gros de mélancolie.

Si forts, si joyeux

Je ne montre pas par devoir
Une figure de carême !
C'est peu,- si je ne peux te voir !-
Faire état d'une peine extrême ...

Simple bonheur de t'observer ...
Mais quand je voudrais, coeur avide,
Avec toi parler et rêver,
Près de moi, ton fauteuil est vide !

Comme savent peu les amants,
Quelle qu'en soit la transparence,
Jouer pleinement du moment
Qui dépasse toute espérance !

Je n'en finis pas d'y penser :
Autant que toi, j'aimais la danse,
Mais je savais si mal danser !
J'avais peur de te faire offense ...

J'ouvrais tout de même mes bras;
Tu venais t'y blottir, heureuse,
Nous n'étions,- raille qui voudra !-
Qu'un amoureux, qu'une amoureuse !

Menace d'inquiets lendemains ?
Grave restait notre tendresse ;
Mais nous avons dans chaque main
De riants bouquets de caresses .

Sans doute eûmes-nous des envieux...
Il faut bien qu'on le reconnaisse;
Il est rare, quand on est vieux,
De s'aimer comme en sa jeunesse .

Tu fus mon amante secrète,
Tu fus mon amie et ma soeur ;
Tu fus ma mémoire discrète
Et ma force fut ta douceur !

Ton amour, j'en savais le prix,
Et cependant je me demande,
Si j'ai, sans cesse, bien compris,
Toute la valeur de l'offrande ...

S'il n'est pour moi plus d'avenir,
Demeurent tant de souvenirs,
Si forts, si joyeux et si beaux !

Quand je ne pourrai plus les vivre,
Ce sera la fin d'un beau livre:
Notre double mise au tombeau !

La fin du monde

Il faisait beau. Le ciel était bleu . Nul écho ...
Un chaud silence empli d'une odeur de résine...
Dormait, sous le soleil, le village de Llo
Dont le schiste sévère est paré de glycine .

Le bois d'Eyne montait la garde tout là-haut,
Gwena, du lent torrent, avait fait sa piscine
Les prés étaient fleuris . Et, libres, les chevaux,
Des souffles parfumés, emplissaient leur poitrine .

J'ai voulu te montrer le mont Carlitt au loin :
Voir à travers tes yeux, j'en eus toujours grand soin...
Mon appel fut lancé sans que tu lui répondes !

Alors, sur le sentier, tout me parut terni...
J'ai su que désormais rien n'était infini ...
J'étais dans un pays d'après la fin du monde ...

Le chalet

Le chalet garde le silence,
Le vide silence du deuil;
Inquiet, le mélèze balance
Sa tige lasse auprès du seuil ...

Du balcon, nul chant ne s'élance;
N'y vient plus même l'écureuil;
Et si quelque étranger s'avance,
Gwena triste, n'ouvre pas l'oeil .

Si tu n'en passes plus la porte,
Du logis lui-même, qu'importe ?
Et qu'est-ce qui nous y retient ?

Ce qui nous retient ? Une image
La belle image d'un visage,
Et ce visage, c'est le tien .

Modestie

Tu n'as jamais cherché le haut,
Haut du pavé, haut de la chaire !
Bien loin des cours, à d'autres chères
Tu savourais d'autres échos .

Si cultivée,- à demi-mots-,
Tu gardais les pieds sur la terre
Sans prendre l'art pour le mystère
Ni le sans-grade pour un sot .

Ton bon coeur et ton entregent,
Ton coeur paisible et diligent,
Ton silence, tes yeux, tes gestes,

Ta grâce fut, - comme un élan,
Ni par calcul ni par talent,-
D'être, tout simplement, modeste .

Tresses

Sur la photo, quel âge a-t-elle ?
Peut-être bien huit ou neuf ans ;
Déjà la fillette modèle
Comme on en trouve peu souvent ...

Une enfant déjà demoiselle,
Modeste mais qui, droit devant,
Regarde,- et n'a rien d'une oiselle
Qu'on prend au piège avec du vent !,

Avec sa timide tendresse,
Cette petite fille aux tresses,
Qui pare le mur du chalet

Soleil de l'aube qui se lève,
A transformé ma vie en rêve,
Et notre maison en palais !

Cette petite fille-là,,
J'aurais aimé la faire rire,
Pour la faire rire aux éclats
J'aurais fait le pitre et le pire !.

Par exemple, j'aurais prédit:
" Nous serons de grandes personnes,
" Un jour,- quand nous aurons grandi...
" Quand il paraît que l'on raisonne

" Et nous nous donnerons la main;
" Je t'aurai déclaré ma flamme;
" Tu m'auras répondu: Demain,
" Dès demain, je serai ta femme "

Ou " Si tu veux, dès aujourd'hui,
" Et tout de suite, je t'enlève;
"On dira que tu m'as séduit...
"Je suis Adam, tu seras Eve "

Et, tous les deux, nous aurions ri
De cette aventure incertaine,
Sans même penser à Paris,
Cette grande ville lointaine !

Peut-être que tes yeux pourtant
Auraient montré quelque inquiétude:
" Philippe, à bon compte content,
" Est fou comme à son habitude !"

Alors, caressant tes cheveux,
- A cet âge, on a des audaces !-
Je t'aurais dit : " Faisons un vœu
" Aussitôt qu'une étoile passe !"

Et nous aurions, en même temps,
Sans savoir que c'était le même,
Fait un souhait: " Qu'elle, qu'il m'aime !
"Et que ce soit toujours autant !"

Puis, en roulant sur tes patins,
Tu partais sur des pas de danse,
Pendant qu'à mon thème latin,
J'allais faire des confidences .

Bonheur ! Dans les quinze ans après,
Grandis mais restés raisonnables,
Nous nous sommes retrouvés prêts
Pour des vœux en tout point semblables

Sous l'ardoise ou les oliviers
Sans rien de trouble ou d'amnésique,
Nous avons, sur un seul clavier
Fait notre commune musique..

Ainsi je n'avais pas rêvé !
C'était bien toi que j'avais vue
Gagi, nous nous sommes trouvés !
... Ma détresse : t'avoir perdue !

Chimères

Voilà soudain que j'abandonne
Ma tâche, quelle qu'elle soit
Pour courir vers le téléphone...
D'où vient l'appel que je reçois ?

Toute la maison en résonne !
Je viens, décroche et me tient coi...
Mais déjà je n'entends personne...
Moi qui croyais que c'était toi !

Victime encor de mes chimères,
Je raccroche, la lèvre amère,
Par mon espoir abasourdi !

Défaut de la bonté divine ?
Il n'est , hélas!, pas de cabine
Dans les supposés paradis !

Comme soeur Anne

**Comme soeur Anne, chaque soir,
Gwena regarde à la fenêtre...
Qui peut-elle s'attendre à voir ?
Qui, sur la route va ... peut-être ... ?**

**Dans sa tête un nouvel espoir ?
Qui cherche-t-elle à reconnaître ?
Cet oeil qui scrute dans le noir
Qui voudrait-il voir apparaître ?**

**Assise à même mes genoux,
Elle sait qui nous manque, - à nous,
Et voudrait bien qu'on la rassure !**

**C'est toi, chaque soir, qu'elle attend,
Gagi, toi qui nous manques tant !
... C'est notre commune blessure .**

Nous nous sommes aimés

**Nous nous sommes vraiment, ô ma chérie, aimés !
Sans qu'à chaque moment nous nous disions; je t'aime :
Un regard suffisait. Et le silence même
Savait éloquemment, - pour nous - le proclamer .**

**D'autres, moins bien lotis ou trop vite alarmés,
Dans une simple humeur inventaient un problème,
Ou faisaient, inconscients, d'un stigmaté, un emblème,
Avec le fol émoi d'un amour abîmé .**

**Nous nous sommes aimés tendrement . Sans hypnose,
Sans artifices, - non sans rites !- mais sans pause:
Amour de connivence, essentielle amitié....**

**Nous nous sommes aimés ... Mais nul amour ne dure
Assez, -pour éviter la fatale blessure...
Le bonheur est sans arme et le ciel sans pitié !**

Ibiza

**Si nous venons parler d'idylle,
Qui vraiment, Gagi, nous croira ?
Les Anglais ont occupé l'île
Sea, sex, sun, drogue...et caetera ...**

**Chaque année ils sont cinq cent mille,
Bien plus nuisibles que des rats !
Il n'est plus que fêtes débiles
Avec chaque jour mardi gras .**

**Ils n'y font même plus scandale,
Ni les cinglés, ni les vandales;
L'ecstasy leur cache le ciel !**

**Merveilleuse île de lumière ,
Jadis en sa candeur première,
Ibiza n'est plus qu'un bordel !**

Le mur

Je heurte, chaque nuit, ma tête, contre un mur
Si fort que je crois bien qu'un jour je vais la fendre ...
Je te devine là, tout près ! Et je suis sûr
Que tu prendrais ma main si je pouvais la tendre ...

Mais de mes doigts noués par quelque fil obscur,
J'essaie en vain de te toucher, fragile et tendre;
Et je ne puis que me cogner au chêne dur
D'une porte fermée où je ne fais qu'attendre...

Je sais que je ne puis croire en une survie,
Je ne puis ...mais j'en ai la formidable envie
Quand je ne t'ai, Gagi, jamais aimée autant ...

... Ainsi mon univers ,devant la mort, bascule .
Je voudrais que le Jour n'ait pas de crépuscule
Et que l'Amour ne soit qu'un éternel printemps !

Sans toi ?

Nous n'avions pas besoin de compas ni d'équerre
Pour mesurer l'espace où vivait notre amour;
Nous nous sommes gardés de ceux-là qui moquèrent
L'éternité d'un mot ou la valeur d'un jour .

Mon coeur, o mon amour, n'est pas un reliquaire :
Les souvenirs y sont vivants, d'un temps trop court !
On le veut infini mais le ciel est précaire;
Et nul n'apaisera son deuil par un discours .

Je savais, sans en être, innocemment, morose,
Que, du monde, on ne sait ni la fin ni la cause...
Que m'importait,- puisque tu le créais pour moi ?

Je ne te verrai plus ! ... Je suis tombé des cimes
Jusqu'en la profondeur des plus sombres abîmes ...
Ma petite Gagi, comment vivre sans toi ? .

Fortune

Qui remercier de ma fortune ? ...
A quel incroyable hasard
Devoir la rencontre opportune ?
C'était le défi de César ?,

Que non pas ! Ce fut une chance
Sans aucun risque calculé
Sans ingénue inconvenance
Et sans rendez-vous annulé !

Elle fut là comme une étoile
Dans un ciel éclairé soudain,
Une étoile qui se dévoile
Alors qu'on l'espérait en vain ...

Elle s'en vint sans mise en scène,
Sans façons, sans fatal émoi
Gracieuse et fermement certaine
Qu'on était d'accord, elle et moi .

Elle était toute jeune et belle;
J'étais vieux - presque vingt neuf ans !
Tout bonheur était bon pour elle,
Je m'étais trompé de printemps ...

Profane

Vous nous parlez d'amour "profane"...
Il me paraît qu'ainsi liés,
De chacun de ces mots émane
Un sens qu'on aurait oublié !

Laissons les vieillards de Suzanne *
Dans leur libido repliés !...
L'amour, sauf un jour s'il se fane,
Est, par nature, singulier

Ne croyez pas au simulacre
Qui veut que l'amour se consacre :
Béni, l'amour serait benêt .

"Profane" ? Est-ce à dire vulgaire ?
A cet amour, je ne crois guère:
Il est d'avance condamné .

L'amour se suffit à lui-même.
D'un seul mot, il dit comme on aime
"Profane" vient .le profaner

*" Suzanne et les deux vieillards"
Rembrandt (Berlin)

Pour Elle ...

Faudrait-il mettre fin à ses jours,- comme on dit -
Parce que le présent paraît insupportable,
Quand le passé, tout vif d'instant inimitables
Vous fait encor revivre en un vert paradis ?

On sait bien que le monde est soudain affadi
Hier encor, ton jardin te semblait délectable...
Noirs paraissent les bois et la plage de sable
N'a plus aucun attrait depuis le jour maudit .

Or si tu vas parmi les tombes taciturnes,
Ni la glaise du fond, ni les cendres de l'urne
Ne te rendront jamais les merveilles d'avant ...

Mais la rose de pourpre et les chaudes framboises,
Le nid que l'hirondelle accroche au toit d'ardoise,
Aime-les, en gardant, pour Elle, un coeur vivant .

La douleur doit savoir n'être pas inflexible .
A tout ce qu'elle aimait sois constamment sensible
Afin que chaque jour soit, pour Elle, un présent .

Si proche et si lointaine ...

Nous ne la verrons plus ! A quoi bon me le dire ?
Si lents passent les mois où je vis à demi !
Loin de m'en consoler, c'est, -jour après jour-, pire...
Et mon coeur, chaque jour, se fait plus insoumis !

Dites-moi donc plutôt à qui je dois m'en prendre...
Expliquez-moi qui fait, à l'homme, un tel destin
Si le monde est déjà l'enfer, - sans plus attendre,
Et déjà la géhenne au soleil du matin ...

D'axiomes, de dictons, d'opinions et d'adages
On nous accable, - alors qu'on veut nous consoler,
Comme s'il suffisait de quelques bavardages,
Que le mal guérissait dès qu'on peut en parler ...

Le couchant est si beau, ce soir, sur la Cerdagne !
J'aimerais tant, tout près de toi, le contempler !
Nous n'avions pas besoin de châteaux en Espagne
De plus simples bonheurs nous avaient appelés ... !

Gagi, comment ne pas rester inconsolable...
Ton image, c'est mon bonheur et mon tourment...
Joie et peine, concours qui paraît improbable :
Mémoire de si durs et merveilleux moments ...

Mon absente, à la fois si proche et si lointaine,
Je touche ton visage et j'écoute ta voix...
Serait-ce par le fait d'invisibles antennes ?
Sans te voir, je te sens pourtant tout près de moi ...

Plus fort...

Vous dites que l'Amour est plus fort que la mort.
Je vous entends ; l'Amour, même s'il désespère
Ne saurait, s'il fut vrai, ne pas grandir encor:
Comment le ferait-il sans perdre ses repères ?

Ma chérie, à mes doigts il est deux anneaux d'or,
Symboles, tous les deux, de ce que je révère ...
C'est par eux que j'ai pu résister, quand le sort,
Soudainement, pour nous s'est montré si sévère !

Glissés à notre doigt, évidents mais discrets,
Ils n'ont jamais perdu de leurs charmes secrets
Grâce auxquels la tendresse est chaque jour plus forte .

Il n'empêche pourtant que si, face à la mort,
L'Amour pouvait jamais se montrer le plus fort,
Il y a bien longtemps que la Mort serait morte !

Plus fort...

Vous dites que l'Amour est plus fort que la mort.
Je vous entends ; l'Amour, même s'il désespère
Ne saurait, s'il fut vrai, ne pas grandir encor:
Comment le ferait-il sans perdre ses repères ?

Ma chérie, à mes doigts il est deux anneaux d'or,
Symboles, tous les deux, de ce que je révère ...
C'est par eux que j'ai pu résister, quand le sort,
Soudainement, pour nous s'est montré si sévère !

Glissés à notre doigt, évidents mais discrets,
Ils n'ont jamais perdu de leurs charmes secrets
Grâce auxquels la tendresse est chaque jour plus forte .

Il n'empêche pourtant que si, face à la mort,
L'Amour pouvait jamais se montrer le plus fort,
Il y a bien longtemps que la Mort serait morte !

*Jardin Anglais**

Notre vie, elle fut comme un jardin anglais
Sans parcours inventé pour parade indiscreète,
Sans liberté servile et licence secrète,
Sans grands alignements ni vaniteux palais.

Avec tous les bosquets et buissons qu'il fallait,
Où tant les amoureux que les anachorètes,
Environnés d'oiseaux , trouvaient une retraite...
Comme aux bords de l'Isar dansant sur les galets .

Nous eûmes à souhait de fidèles amis
Aucun ne fut aimé seulement à demi,
Et même l'étranger ne nous fut pas étrange.

Quelquefois, nous avons échangé quelques vers,
Sans dire, avec des mots nés d'un autre univers,
Que la grive a du lait et que bleue est l'orange

Nous avons cheminé, librement, - hors les murs !
Pendant notre jeunesse et dans notre âge mûr,
Et tout y fut sacré de nos amours charnelles .

Qui donc avait parlé de paradis perdu ?
Notre Jardin n'eut pas de bonheurs défendus
Au milieu des parfums des sèves. éternelles.

* en souvenir de nos flâneries dans l'Englischer Garten
(Munich)

**... Il n'est plus de passants sur les chemins tardifs
Aucun banc familial n'attend notre venue
Dans le désert glacé d'une terre inconnue
Où les arbres sont morts et les oiseaux, furtifs...**

**Plus d'intimes parcours, plus de halliers secrets..-
Les mouettes sur le lac ont mis des ailes noires ;
Les sentiers, silencieux, sont vides ou distraits ...
Il n'est plus de Jardin Anglais qu'en ma mémoire !-**

...Penser à toi...

Penser à toi, Gagi, penser à toi sans cesse
Avant que le temps vienne où l'on ne peut penser ...
Penser toujours à toi, mon agreste princesse
Pendant qu'être vivant on est encor censé !

Penser à toi, Gagi, contre toute faiblesse
Sans pourtant si l'on en pâtit, s'en offenser :
Comment penser à toi sans que le coeur se blesse
Au souvenir des coups d'un hasard insensé ?

Penser à toi, Gagi ! Comment ne pas frémir
En supposant qu'un jour je puisse m'endormir
Sans que tu sois jamais présente en tous mes rêves ?

Penser à toi, Gagi; mais y penser si fort
Que ma chair et mes os, poussière après ma mort,
Ne puissent, près de toi, rien qu'y penser sans trêve ...

